



AFP

Hubert Védrine

Aux côtés du « dernier des grands »

Il y a trente ans, le 8 janvier 1996, disparaissait François Mitterrand. Qui mieux qu'Hubert Védrine, son conseiller diplomatique puis porte-parole, secrétaire général de l'Élysée jusqu'à son départ – autant dire un proche parmi les proches – pouvait évoquer la mémoire encore flottante du quatrième président de la V^e République ? **PAR FRANCK FERRAND**

Quand on parle devant Hubert Védrine de la disparition de François Mitterrand, son esprit le ramène en amont de l'événement: «Je me rappelle le tout dernier jour à l'Élysée. Le palais déserté, le silence; je suis avec le président, nous attendons son successeur pour la passation de pouvoir... Sentiment dominant d'un soulagement: il a tenu, avec courage, en dépit de la maladie! Il aura été le seul président des cinq républiques qui ait accompli jusqu'au bout deux mandats. Cela nous emplit d'une fierté qui se mêle de mélancolie... Je précise qu'en dépit des souffrances, il est resté fidèle au poste; jamais il n'est arrivé que je ne puisse le joindre, à tout moment, en tout lieu.» Et pour ce qui est de l'annonce du décès? Il y vient: «J'étais resté proche de la petite équipe des derniers temps – dont la cheville ouvrière, Christiane Dufour, m'a appelé pour m'annoncer la nouvelle. Un séisme. Ainsi, cette immense vie s'achève... C'est pour moi plus que la mort d'un président: un moment d'Histoire; on est en 1996 et pour la France, c'est le *xx*^e siècle qui se termine. Mais c'est aussi, à mes yeux, la perte d'une personne fondamentale pour ma famille.»

Car ce que le public ignore parfois, c'est qu'une grande amitié liait François Mitterrand à Jean Védrine, le père d'Hubert, disparu en 2010. Liens noués à Vichy entre anciens prisonniers de guerre, dans les bureaux du Commissariat général au reclassement des prisonniers de guerre, que dirigeait Maurice Pinot, maréchaliste très hostile à la collaboration – où l'on entre dans les subtils méandres de l'Occupation. «Après la guerre, rappelle Hubert Védrine, Pinot sera félicité par la Haute Cour de

justice – n'avait-il pas impulsé la création de ce qui deviendra l'un des trois réseaux de résistance d'anciens prisonniers? J'ai vu un billet de 1943 où Mitterrand écrit à mon père: "On se retrouve où tu sais, quand tu sais. Que Dieu te garde!" Ce coup de foudre amical ne s'est jamais démenti; mes parents ont habité après la guerre chez les Mitterrand, rue Guynemer; et de son côté, Mitterrand est resté attaché à notre maison familiale de la Creuse...» Comme lorsque le premier secrétaire du PS assiste à son mariage, le 29 juin 1974.

La diplomatie puis les secrets de l'Élysée

On comprend mieux qu'en 1973, encore élève à l'ENA, Hubert ait offert ses services à l'intimidant candidat socialiste à la présidentielle. Un peu brusqué par ce mentor aux accents paternels, sans doute, mais impérieux, le jeune haut fonctionnaire suit un plan tracé pour lui; il travaille avec Charles Hernu, se confronte dans la Nièvre au suffrage universel avant de faire partie – tout naturellement – en mai 1981, devant l'hôtel du Vieux Morvan à Château-Chinon, des fidèles encadrant le nouveau chef de l'État. Début de quatorze années «absolument intenses. Du reste, il donnait de l'intensité à tout». De fait – sinon en titre au début – conseiller diplomatique à 34 ans, Hubert Védrine ne fera, au fil des deux septennats, que se rapprocher du soleil jusqu'à assumer le secrétariat général de la Présidence en 1991 (*photo ci-contre, prise le 22 mars 1990*).

Mitterrand, monarque ultime? «Qu'il ait dit: "Je suis le dernier des grands présidents" n'était pas chez lui un trait de mégalomanie. C'est un fait avéré que l'évolution des rapports de force a rogné l'efficacité des

leviers dont auront disposé ses successeurs; les marchés d'un côté, les instances locales d'un autre, l'Union européenne aussi ont rétréci la marge de manœuvre. Et je ne parle pas de l'opinion, des réseaux sociaux, etc.!»

Trente ans après, celui qui devait présider l'Institut François-Mitterrand estime que l'image du grand homme est en suspens entre une immense vie politique dont la mémoire s'efface un peu et une Histoire où il n'a pas encore trouvé toute sa place. La postérité buterait-elle sur l'«ambiguïté constructive» d'une pensée subtile, non manichéenne, estimant que «dans tout bien il y a un mal caché; dans tout mal, un bien possible»? En tout cas, selon notre témoin, chez Mitterrand l'homme intime n'a jamais contredit le personnage public. «Il était différent

“J’ai passé quatorze années absolument intenses à ses côtés. Du reste, il donnait de l’intensité à tout”

dans le privé, forcément; mais rien de ce qu'il y avait en lui n'est contraire à ce que les Français pouvaient en percevoir. Je me le rappelle vif et ironique, attaché aux beautés de la nature comme il l'était à la langue et aux "choses de l'esprit"...» Comment saisir les complexités de ce président florentin, si peu normal? Hubert Védrine, bien qu'élogieux pour Jean Lacouture, estime que la biographie définitive reste à écrire... 